

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé-
catur et Chartres.

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.
Pour les Etats-Unis:
Un an \$7.50
Six mois \$4.50
Trois mois \$2.50
Un mois \$1.00
Pour l'Étranger:
Un an \$12.00
Six mois \$7.00
Trois mois \$4.00
Un mois \$1.50

Chronique
de la Ville
Bureau de l'Etat Civil
Naisances.
Mme Richon Bailey, une fille.
Mme Louis Levin, un garçon.

Mariages.
Jacob Jean Cranes et Mile Louisa Jennie Es-
caig.
Samuel Milano et Mme Elizabeth Carlton,
veuve de Adam Steider.
Décès.
Mme Mary Potard, à l'hôpital de la Charité,
89 ans.

Jambe fracturée.
En travaillant sur le toit de la maison
731 rue St. Philippe, Vincent Piazza est
tombé à terre, et s'est fracturé la jambe
gauche. Il est soigné à l'hôpital de la
Charité.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS.
No. Commencé le 3 octobre 1915.

LA ROUGEAUDE
Par
FRANCE D'ORVALLE
— Je ne vois pas mon père... J'ai
peur... J'ai peur, ajouta la jeune fille
en tremblant tellement que ses dents
entre-choquaient.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
Table Company vs. Louis Abroad, séquestre,
\$10.25; Vincent Mena vs. Baptiste Lococe,
dommages, \$1.00; J. L. Beer & Co. vs. Charles
D. Warraman et la New Orleans Manufacturers'
Agency Co., Ltd., pour un billet, \$300; Geler
Bros. Lumber Company vs. Julius Gennison et
Mlle Lorraine Lesh, la soldo, réclamation, \$500;

C-H-I-F.
La fête au bénéfice de l'Hôpital de
la Charité.
Discours de M. W. J. Bryan.
La célébration de "French Day"
(Jour des Français) à la grande fête
qui a lieu au "Washington Artillery
Hall" au bénéfice de l'Hôpital de la
Charité a eu un beau succès, hier dans
la matinée et dans la soirée.

Cour Suprême de la Louisiane.
La terme de la Cour Suprême de
l'Etat, a été ouvert hier, un grand nombre
d'avocats de toutes les parties de
l'Etat, étaient présents un mémoire a
été adopté déplorant la perte des mem-
bres du barreau morts depuis l'ajourne-
ment du tribunal. Les cérémonies ont
été ouvertes par l'avocat E. T. Weeks,
président de la "Louisiana Bar Assoca-
tion." Le juge Monroe, président de la
cour, a répondu au discours de M.
Weeks.

Mlle de Murel chancelante demanda
encore faiblement:
— Qu'est-il arrivé à mon père. Est-
ce un accident... parle... je t'en sup-
plie.
La Rougeaude porta la main à son
front comme pour chasser de sa tête
une horrible vision, et cria d'une voix
qui n'avait rien d'humain:
— Non... ce n'est pas un accident
d'automobile... c'est Jean... c'est mon
franc qui est blessé.

L'HORIZON EST
MOINS SOMBRE, ETC.
Suite de la fête page
Propriétés détruites par l'ouragan.
M. A. J. Larrieu a non seulement
perdu sa propriété valant 1,600 dollars,
rue Olympic, mais a reçu la nouvelle
que l'ouragan avait causé des dégâts
de 10,000 dollars à sa ferme à Barala-
ria. M. Larrieu a annoncé que son
oncle Jeff Morrissey, qui a une prop-
riété à Southport, avait essuyé une
perte de \$500.

POUR EVITER LA PESTE.
Mesures immédiates prises par le Bu-
reau de Santé.
Le bureau de santé de l'Etat se pro-
pose de prendre immédiatement des
mesures pour éviter les maladies dans
le bas de la côte, en faisant disparaître
toutes les carcasses d'animaux. Le
Dr. Dowling, le président Alexander de
la commission du conservation, et des
membres du bureau de santé, quitteront
la Nouvelle-Orléans aujourd'hui, sur
le vapeur Daisy, pour se rendre sur
les lieux et organiser les équipes
des travailleurs.

Inquiétudes pour le "Morning Star."
On n'a pas eu de nouvelles du ba-
teau à vapeur "Morning Star", de la
ligne White Collar, qui a quitté Da-
yenport, la, chargé d'excursionnistes,
et qui devait arriver à la Nouvelle-Or-
léans depuis dimanche. On suppose
qu'il a dû s'arrêter dans quelque ville,
en apprenant qu'un ouragan sévissait
le long des côtes du golfe de Mexique.

Au secours des nécessiteux.
M. Eugene Pearce, de la firme des
cinémas ici, a quitté la ville hier, dans
son vapeur avec Mmes Woodward et
Roussel, pour secourir les victimes de
l'ouragan, aux environs de Dunbar.

DEMANDES D'OUVRIERS.
Compagnies de chemin de fer et au-
tres en quête de travailleurs.
Depuis l'ouragan, les chemins de fer
ont besoin de centaines d'employés
pour réparer leurs voies ferrées, et la
"New Orleans Railway and Light
Company," a plus de mille hommes à
l'œuvre. Le chemin de fer Illinois
central a 800 cents hommes le long de
sa voie ferrée, faisant des réparations.

Souliers et vêtements pour les Sinis-
trés.
La société "Volunteers of America,"
fait appel au public pour secourir les
victimes de l'ouragan. On demande
des souliers de toutes grandeurs pour
hommes, femmes et enfants, et vête-
ments de tous genres. Des centaines
de sinistrés se sont portés au quartier
général de la société, demandant des
secours. Des dons seront reçus au
siège de la société, 425 rue Notre
Dame. Téléphone, Jackson 1534.

Hausse du coton.
Le coton a augmenté hier de 90 à
92 points, ce qui est près de 5 dollars
par balle. On croit que cette hausse
a été causée par les dommages à la ré-
colte des cotons par l'ouragan. Le
rapport du bureau des recensements
annonce que seulement 2,900,007 balles
de coton avaient été égrenées au 25
septembre, 1915.

SITUATION LAMENTABLE.
Sur le littoral du lac et du golfe.

La doyenne des "cordons-bleus," vic-
time de l'ouragan.
Les chasseurs et autres sportmen du
"Inland Club" au lac Catherine ne dé-
gustèrent plus les fins court-bouillons
ni les friassées de cashurgots. Le
vent a démolit la bâtisse du club et en-
goulé sous ses débris Mme Benjamin,
la gardienne du club; avec elle péri-
rent ses six enfants et petits-enfants.
Mme Benjamin était bien connue de
tous les chasseurs de la côte; elle était
la doyenne des cordons bleus de la
paroisse. Elle prenait soin du Inland
Club depuis 1878. Cette brave femme
était très dévouée aux pêcheurs et aux
chasseurs.

GULFPORT, BILOXI, WAVELAND.
Les dommages sont énormes à ces
endroits.
Gulfport, Miss., 4 octobre. — Trois
cadavres, victimes de la tempête, ont
été jetés sur la plage, ce sont les corps
de Paddy Demsey et de deux nègres
inconnus. Le corps de Love Doekery
ingénieur des mines a été retrouvé sur
la plage de la Baie St. Louis. Les
tramways électriques faisant le ser-
vice de la plage ne marchent plus; les
ouvriers doivent aller à pied à leur
ouvrage.

LA REGION DE COVINGTON.
Dommages ne sont pas considérables.
— La circulation des tramways et
des chemins de fer.
Covington, Lne., 5 octobre. — Les

A demi affamés, sans logis, et n'a-
yant à boire que de l'eau salée; c'est
le sort des habitants de Rigolets et
des ses environs. Le docteur J. A.
O'Hara et ses compagnons sont partis
sur le yacht "Lurline" pour apporter
aux malheureux les secours néces-
saires. La misère est indescriptible.
A l'arrivée de leurs sauveteurs les si-
nistres la figure avide, les yeux ha-
gards, coururent à leur rencontre.
C'est surtout l'eau fraîche qui man-
que; et ces malheureux meurent plus-
tôt de soif que de faim.

Pertes de million de dollars à Houma
et les environs.
Houma, Lne., 4 octobre. — Dans la
paroisse Terrebonne la tempête a causé
des dommages qui n'ont pas en-
core pu être évalués. Les pertes ma-
térielles sont énormes, mais il n'y a
pas eu d'accidents mortels.

Les pertes des plantations de Wood-
land et d'Ashland sont estimées à
35,000 dollars.
La récolte de cannes à sucre a été
endommagée 30 pour cent. Les im-
menses vergers d'orangers à Magenta
au sud de Houma, appartenant à A. A.
Sanders, ont été complètement dé-
truits. Plusieurs bateaux de pêche
ont coulé ou échoué. Le dommage
aux propriétés de Houma est évalué à
25,000 dollars.

Le train allant à Bâton Rouge et
Hammond n'a pas pu continuer son
voyage et a du rebrousser chemin
pour éviter l'inondation.
Les tramways électriques de Cov-
ington à Mandeville avaient également
arrêté leur marche habituelle; le ser-
vice a été repris vendredi.

Le train du N. O. Great Northern ne
put continuer son trajet au delà de
Siddell, le service fut limité entre
Covington, Abita Springs et Mandev-
ille.
Le Bogue Falaya et le Tchoufoueta
s'enfiant; le Bogue Falaya a atteint les
traverses du pont de chemin de fer.
Les fils téléphoniques et télégraphi-
ques sont hors de service.

Une personne tuée, douze blessées.
Dégâts matériels évalués à
\$50,000.
Morgan City, Lne., 4 octobre. — A
une heure matinale la ville a été sou-
dainement plongée dans l'obscurité
par la visite inattendue d'un cyclone
qui se dirigeait vers le Sud-Est, et là
duré quelques minutes. La partie
Nord de Morgan City a été considé-
rablement éprouvée par le fléau at-
mosphérique. Un nègre a été tué,
douze citoyens ont été blessés, et des
maisons et établissements ont souffert
des dommages évalués à plus de
\$50,000.

Le commodore Ernest Lee Jahneke,
avec son yacht Glendoveer, s'est rendu
au bas de la côte, et a distribué une
quantité de vivres parmi les sinistrés.
Il a transporté en ville deux hommes,
douze femmes et des enfants sauvés
des marécages.
Les vapeurs "Aunt Dinah," "Tiger"
et "Lehigh," de la flotte du commo-
dore Jahneke, ont ramené en ville plu-
sieurs néo-orléanais, qui étaient en
villégiature le long de la côte, et ont
fait une distribution de vivres parmi
les victimes de ces lieux.

Crâne fracturé.
Lorsque James Aikman, 45 ans, pom-
pier, 428 rue Powder, à Alger, a monté
sur un poteau pour couper un fil élec-
trique chargé, il a touché le fil et a été
précipité sur le trottoir, et a eu le
crâne fracturé. Il a été porté à l'hô-
pital de la Charité dans un piteux état.

Plongeon d'un policier.
L'agent de police Kerney, poursui-
vait un noir à minuit lorsque ce der-
nier s'est jeté dans le canal coin ave-
nu Washington et Broad. L'agent
dans son ardeur pour capturer le fu-
yard s'est précipité aussi dans le
canal. Le nègre a gagné l'autre rive
et à l'aide de l'obscurité a réussi de se
sauver.

Une victime de l'ouragan.
Mme Aldrich Martin, de Point-à-la-
Hache, paroisse Plaquemines, une vic-
time de l'ouragan, a été transportée à
la Nouvelle-Orléans, pour y suivre un
traitement. Mme Martin a été blessée
à la tête par des débris, lorsque sa
maison a été démolie par le vent. Elle
est soignée à l'hôpital de la Charité.

Attaque fatale.
Un nommé Henry André, 318 Passago
de la Bourse, est tombé subitement ma-
lade, à 41 heures 30, hier soir, et est
mort dans l'ambulance, pendant qu'on
le transportait à l'hôpital de la Charité.

Volour Volé.
Un cambrioleur s'est introduit dans
le bureau de la "Salmen Brick and
Lumber Company," rue Julia, près de
Howard, et a fait sauter un tiroir du
coffre-fort, laissé ouvert. Le tiroir ne
contenait aucune valeur, mais les dé-
gâts au coffre-fort se montent à 25
dollars.

Les Rhumes
devraient être saisis avant
d'éclorer, car s'ils sont négligés, les
résultats qui en dérivent, peuvent être
sérieux. Plusieus cas de consupcion,
de pneumonie et autres mala-
dies fatales, doivent leur com-
mencement à un rhume. Au
premier symptôme d'un rhume,
protégez vous même en net-
toyant foncièrement votre sys-
tème avec quelques doses de

THEDFORD'S
Black-
Draught
la véritable poudre végétale
pour la toie
M. Chas. A. Rasland, de Ma-
dison Heights, Vie. dit: "Je
me suis servi de Thedford's
Black-Draught pour des dé-
rangements d'estomac, indiges-
tion et rhumes, et j'ai trouvé
ce qui est la meilleure médecine
servi. Il rajouit un vieil-
lard."
Insistez pour le vrai et l'ori-
ginal de Thedford. E-67.

BAGARRE ENTRE NOIRS.
L'un d'eux eut le crâne fracturé et
l'autre reçut une balle dans
l'estomac.
Pendant que Flemen Brooks et Mamie
Milhouse, se querellaient, un nègre
nommé Rogers Beechman, 2024 Sud des
Bermarts, en essayant de les séparer
reçut un coup de crachoir sur la tête,
et eut le crâne fracturé par Brooks. En
s'affaissant sur le plancher Beechman
fit feu à trois reprises sur Brooks, qui
fut blessé à l'abdomen, à l'épaule droite
et à la main droite. Les noirs ont été
transportés grièvement blessés à l'hô-
pital de la Charité.

Levées endommagées.
On a chiffré que le coût des répara-
tions des levées au bas de la ville, sera
bien 1,100,000 dollars. Les réparations
seront commencées immédiatement,
afin que les levées puissent s'affermir
avant la hausse des eaux en février.

Secours et sauvetages par les équi-
pages de la flotte.
Le commodore Ernest Lee Jahneke,
avec son yacht Glendoveer, s'est rendu
au bas de la côte, et a distribué une
quantité de vivres parmi les sinistrés.
Il a transporté en ville deux hommes,
douze femmes et des enfants sauvés
des marécages.

Crâne fracturé.
Lorsque James Aikman, 45 ans, pom-
pier, 428 rue Powder, à Alger, a monté
sur un poteau pour couper un fil élec-
trique chargé, il a touché le fil et a été
précipité sur le trottoir, et a eu le
crâne fracturé. Il a été porté à l'hô-
pital de la Charité dans un piteux état.

Plongeon d'un policier.
L'agent de police Kerney, poursui-
vait un noir à minuit lorsque ce der-
nier s'est jeté dans le canal coin ave-
nu Washington et Broad. L'agent
dans son ardeur pour capturer le fu-
yard s'est précipité aussi dans le
canal. Le nègre a gagné l'autre rive
et à l'aide de l'obscurité a réussi de se
sauver.

Une victime de l'ouragan.
Mme Aldrich Martin, de Point-à-la-
Hache, paroisse Plaquemines, une vic-
time de l'ouragan, a été transportée à
la Nouvelle-Orléans, pour y suivre un
traitement. Mme Martin a été blessée
à la tête par des débris, lorsque sa
maison a été démolie par le vent. Elle
est soignée à l'hôpital de la Charité.

Attaque fatale.
Un nommé Henry André, 318 Passago
de la Bourse, est tombé subitement ma-
lade, à 41 heures 30, hier soir, et est
mort dans l'ambulance, pendant qu'on
le transportait à l'hôpital de la Charité.

Volour Volé.
Un cambrioleur s'est introduit dans
le bureau de la "Salmen Brick and
Lumber Company," rue Julia, près de
Howard, et a fait sauter un tiroir du
coffre-fort, laissé ouvert. Le tiroir ne
contenait aucune valeur, mais les dé-
gâts au coffre-fort se montent à 25
dollars.

Volour Volé.
Un cambrioleur s'est introduit dans
le bureau de la "Salmen Brick and
Lumber Company," rue Julia, près de
Howard, et a fait sauter un tiroir du
coffre-fort, laissé ouvert. Le tiroir ne
contenait aucune valeur, mais les dé-
gâts au coffre-fort se montent à 25
dollars.

Volour Volé.
Un cambrioleur s'est introduit dans
le bureau de la "Salmen Brick and
Lumber Company," rue Julia, près de
Howard, et a fait sauter un tiroir du
coffre-fort, laissé ouvert. Le tiroir ne
contenait aucune valeur, mais les dé-
gâts au coffre-fort se montent à 25
dollars.

— Tu ne dis pas la vérité... parle...
— Tu diras ce que tu as sur le cœur
plus tard, dors, mon petit.
— Je me sens bien mal... mes idées
s'en vont... Je veux parler.
— Sa vieille femme se pencha tout
près du chauffeur... elle refoula ses
larmes en disant:
— Que ta volonté soit faite, mon
Jean... parle... je t'écoute.
Le jeune homme se souleva à moitié
et, d'une voix qui s'efforçait de raf-
fermir, il prononça lentement ces
mots:
— Il faut que Trignard cache mieux
ses papiers...
— Je ne comprends pas tes paroles...
— Un homme a essayé de le voler...
— Quel homme?
— Catherine est sûre que c'est mon-
sieur.
La mère Jean sursauta.
— Monsieur de Murel... ton maître?
— Il lui ressemblait... mais ce ne
pouvait pas être lui... je venais de le
laisser... de le laisser... je ne sais plus
où... attends... je vais te le dire...
— Tu raconteras ça lorsque le mé-
decin l'aura soigné...
— Non... il le faut... je ne veux pas
mourir sans... sans dire...
— Mon Jean.
Le jeune homme se redressa fré-
missant, il venait d'entendre Cathé-
rine et son père.
Sans prononcer un mot, la jeune
fille s'approcha du lit et prit la main
du moribond.
Le Mémé, ranimé par ce deux con-
tact, murmura:

— Comme tu dis ça...
— Tu ne réponds pas...
Le vieux garde réfléchissait.
Une horrible pensée sembla traver-
ser son esprit. Il crispa les poings...
— Je suis fou... je crois des choses...
cela ne se peut pas... Monsieur était
à Nevers avec Jean... voyons... voyons.
Et, se rapprochant:
— Dis-moi, Catherine, où sont-ils
tous les deux à présent?
— J'ai transporté Jean chez sa
mère... l'autre...
— Quel autre?...
— Le monstre... celui qui est cause
de tout.
— Le monstre... c'est de Monsieur
dont tu parles ainsi?...
— Tu détournes la tête... tes yeux
fuient les miens... tu me caches quel-
que chose...
La figure violacée du vieux garde
devint effrayante... Il s'écria:
— Est-ce que par hasard, lui aussi,
aurait tenté de nous prendre ce que
nous gardons avec tant de soin?
— Tu as toujours les mêmes idées,
tu crois encore que c'est l'autre le
seul coupable, et moi je te dis qu'ils
sont tous deux.
— C'est pas tout ça, reprit le garde...
veux-tu oui ou non me dire la vérité?
— Plus tard... tu sauras tout... Jean
se meurt... tiens, je veux le revoir.
— Allons... en route tu parieras.
— Prends la voiture... avec elle on
mettrait moins de temps.

— Tu ne sais pas grand-chose à cette
machine-là, dit... nous arriverons tout
aussi promptement à pied.
— Alors, biaisons à travers bois...
Elle marchait maintenant en avant
fière et bien cambrée.
Tantôt elle avançait d'une allure
vindicative... sa pensée retraçait
l'heure terrible qu'elle venait de tra-
verser.
Puis, soudain sa démarche ondo-
yait... son cœur se souvenait sans
doute des moments passés avec le
bien-aimé... avec celui qui, là-bas, se
débatte contre la mort.
Elle trébuchait à présent en sou-
geant à tout ce qui allait finir, puis-
que Jean ne serait plus là... les jours
continueraient pour elle tristes et in-
terminables.
Elle pleurait maintenant sans pou-
voir s'en empêcher.
Elle sanglotait, ne pensant plus à
rien, tant la détresse de son âme avait
engourdi son corps.
— Qu'as-tu? lui demanda Trignard.
— Laisse-moi.
— Tu n'es pas blessée au moins?
— Non.
— Tu es couverte de sang.
— Je t'en prie, Catherine, raconte-
moi comment l'accident est arrivé...
Elle bailla.
— Je te l'ai déjà dit... c'est Jean.
— Je comprends bien... mais com-
ment s'est-il blessé?
— Il est... il est tombé.

— Tu ne dis pas la vérité... parle...
— Tu diras ce que tu as sur le cœur
plus tard, dors, mon petit.
— Je me sens bien mal... mes idées
s'en vont... Je veux parler.
— Sa vieille femme se pencha tout
près du chauffeur... elle refoula ses
larmes en disant:
— Que ta volonté soit faite, mon
Jean... parle... je t'écoute.
Le jeune homme se souleva à moitié
et, d'une voix qui s'efforçait de raf-
fermir, il prononça lentement ces
mots:
— Il faut que Trignard cache mieux
ses papiers...
— Je ne comprends pas tes paroles...
— Un homme a essayé de le voler...
— Quel homme?
— Catherine est sûre que c'est mon-
sieur.
La mère Jean sursauta.
— Monsieur de Murel... ton maître?
— Il lui ressemblait... mais ce ne
pouvait pas être lui... je venais de le
laisser... de le laisser... je ne sais plus
où... attends... je vais te le dire...
— Tu raconteras ça lorsque le mé-
decin l'aura soigné...
— Non... il le faut... je ne veux pas
mourir sans... sans dire...
— Mon Jean.
Le jeune homme se redressa fré-
missant, il venait d'entendre Cathé-
rine et son père.
Sans prononcer un mot, la jeune
fille s'approcha du lit et prit la main
du moribond.
Le Mémé, ranimé par ce deux con-
tact, murmura:

— Comme tu dis ça...
— Tu ne réponds pas...
Le vieux garde réfléchissait.
Une horrible pensée sembla traver-
ser son esprit. Il crispa les poings...
— Je suis fou... je crois des choses...
cela ne se peut pas... Monsieur était
à Nevers avec Jean... voyons... voyons.
Et, se rapprochant:
— Dis-moi, Catherine, où sont-ils
tous les deux à présent?
— J'ai transporté Jean chez sa
mère... l'autre...
— Quel autre?...
— Le monstre... celui qui est cause
de tout.
— Le monstre... c'est de Monsieur
dont tu parles ainsi?...
— Tu détournes la tête... tes yeux
fuient les miens... tu me caches quel-
que chose...
La figure violacée du vieux garde
devint effrayante... Il s'écria:
— Est-ce que par hasard, lui aussi,
aurait tenté de nous prendre ce que
nous gardons avec tant de soin?
— Tu as toujours les mêmes idées,
tu crois encore que c'est l'autre le
seul coupable, et moi je te dis qu'ils
sont tous deux.
— C'est pas tout ça, reprit le garde...
veux-tu oui ou non me dire la vérité?
— Plus tard... tu sauras tout... Jean
se meurt... tiens, je veux le revoir.
— Allons... en route tu parieras.
— Prends la voiture... avec elle on
mettrait moins de temps.

— Tu ne dis pas la vérité... parle...
— Tu diras ce que tu as sur le cœur
plus tard, dors, mon petit.
— Je me sens bien mal... mes idées
s'en vont... Je veux parler.
— Sa vieille femme se pencha tout
près du chauffeur... elle refoula ses
larmes en disant:
— Que ta volonté soit faite, mon
Jean... parle... je t'écoute.
Le jeune homme se souleva à moitié
et, d'une voix qui s'efforçait de raf-
fermir, il prononça lentement ces
mots:
— Il faut que Trignard cache mieux
ses papiers...
— Je ne comprends pas tes paroles...
— Un homme a essayé de le voler...
— Quel homme?
— Catherine est sûre que c'est mon-
sieur.
La mère Jean sursauta.
— Monsieur de Murel... ton maître?
— Il lui ressemblait... mais ce ne
pouvait pas être lui... je venais de le
laisser... de le laisser... je ne sais plus
où... attends... je vais te le dire...
— Tu raconteras ça lorsque le mé-
decin l'aura soigné...
— Non... il le faut... je ne veux pas
mourir sans... sans dire...
— Mon Jean.
Le jeune homme se redressa fré-
missant, il venait d'entendre Cathé-
rine et son père.
Sans prononcer un mot, la jeune
fille s'approcha du lit et prit la main
du moribond.
Le Mémé, ranimé par ce deux con-
tact, murmura:

— Comme tu dis ça...
— Tu ne réponds pas...
Le vieux garde réfléchissait.
Une horrible pensée sembla traver-
ser son esprit. Il crispa les poings...
— Je suis fou... je crois des choses...
cela ne se peut pas... Monsieur était
à Nevers avec Jean... voyons... voyons.
Et, se rapprochant:
— Dis-moi, Catherine, où sont-ils
tous les deux à présent?
— J'ai transporté Jean chez sa
mère... l'autre...
— Quel autre?...
— Le monstre... celui qui est cause
de tout.
— Le monstre... c'est de Monsieur
dont tu parles ainsi?...
— Tu détournes la tête... tes yeux
fuient les miens... tu me caches quel-
que chose...
La figure violacée du vieux garde
devint effrayante... Il s'écria:
— Est-ce que par hasard, lui aussi,
aurait tenté de nous prendre ce que
nous gardons avec tant de soin?
— Tu as toujours les mêmes idées,
tu crois encore que c'est l'autre le
seul coupable, et moi je te dis qu'ils
sont tous deux.
— C'est pas tout ça, reprit le garde...
veux-tu oui ou non me dire la vérité?
— Plus tard... tu sauras tout... Jean
se meurt... tiens, je veux le revoir.
— Allons... en route tu parieras.
— Prends la voiture... avec elle on
mettrait moins de temps.

— Tu ne dis pas la vérité... parle...
— Tu diras ce que tu as sur le cœur
plus tard, dors, mon petit.
— Je me sens bien mal... mes idées
s'en vont... Je veux parler.
— Sa vieille femme se pencha tout
près du chauffeur... elle refoula ses
larmes en disant:
— Que ta volonté soit faite, mon
Jean... parle... je t'écoute.
Le jeune homme se souleva à moitié
et, d'une voix qui s'efforçait de raf-
fermir, il prononça lentement ces
mots:
— Il faut que Trignard cache mieux
ses papiers...
— Je ne comprends pas tes paroles...
— Un homme a essayé de le voler...
— Quel homme?
— Catherine est sûre que c'est mon-
sieur.
La mère Jean sursauta.
— Monsieur de Murel... ton maître?
— Il lui ressemblait... mais ce ne
pouvait pas être lui... je venais de le
laisser... de le laisser... je ne sais plus
où... attends... je vais te le dire...
— Tu raconteras ça lorsque le mé-
decin l'aura soigné...
— Non... il le faut... je ne veux pas
mourir sans... sans dire...
— Mon Jean.
Le jeune homme se redressa fré-
missant, il venait d'entendre Cathé-
rine et son père.
Sans prononcer un mot, la jeune
fille s'approcha du lit et prit la main
du moribond.
Le Mémé, ranimé par ce deux con-
tact, murmura:

— Comme tu dis ça...
— Tu ne réponds pas...
Le vieux garde réfléchissait.
Une horrible pensée sembla traver-
ser son esprit. Il crispa les poings...
— Je suis fou... je crois des choses...
cela ne se peut pas... Monsieur était
à Nevers avec Jean... voyons... voyons.
Et, se rapprochant:
— Dis-moi, Catherine, où sont-ils
tous les deux à présent?
— J'ai transporté Jean chez sa
mère... l'autre...
— Quel autre?...
— Le monstre... celui qui est cause
de tout.
— Le monstre... c'est de Monsieur
dont tu parles ainsi?...
— Tu détournes la tête... tes yeux
fuient les miens... tu me caches quel-
que chose...
La figure violacée du vieux garde
devint effrayante... Il s'écria:
— Est-ce que par hasard, lui aussi,
aurait tenté de nous prendre ce que
nous gardons avec tant de soin?
— Tu as toujours les mêmes idées,
tu crois encore que c'est l'autre le
seul coupable, et moi je te dis qu'ils
sont tous deux.
— C'est pas tout ça, reprit le garde...
veux-tu oui ou non me dire la vérité?
— Plus tard... tu sauras tout... Jean
se meurt... tiens, je veux le revoir.
— Allons... en route tu parieras.
— Prends la voiture... avec elle on
mettrait moins de temps.

